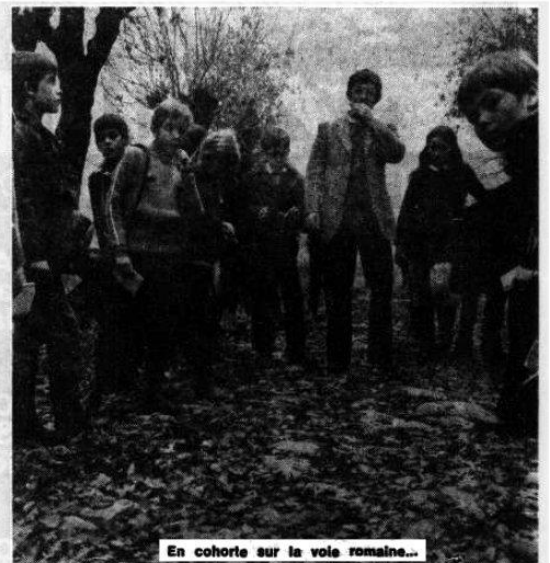


O.F. 10 novembre 1972

## A Langon, des écoliers de la ville découvrent les joies de la campagne à travers une innovation pédagogique : "LES CLASSES VERTES"



L'on se pressait autour du poney.



En cohorte sur la voie romaine...

REDON – A Langon, depuis le 6 novembre, deux classes des écoles publiques de Rennes, le contour Saint-Aubin et les Gantelles, au total cinquante sept élèves, pratiquent l'école à la campagne. Ces « classes vertes » sont une innovation pédagogique et remporte, si l'on en croit les réflexions des enseignants et des élèves, un succès.

### Le goût âcre des prunelles

Il est encore tôt pour juger, dit Mme Pillet, responsable de la classe des Gantelles, mais il faut admettre que nos enfants sont séduits par cette forme de pédagogie « sur le tas ». L'on adapte nos cours, qu'ils soient de mathématiques ou de français, à l'environnement. Ainsi, tel instrument agricole, rencontré lors de nos pérégrinations, oriente la discussion sur les semailles et la moisson. Nous restons là quatre semaines ; les parents ne venant que le week-end. Mon collègue, M. Bougeant, lui, rentre avec ses enfants en fin de semaine.

Expérience extraordinaire. Les élèves ouvrent tout grands leurs yeux sur tout ce qui les entourent de boqueteaux, de rivières et imprégné de légende : les Demoiselles de la lande, ces curieux alignements mégalithiques qui, dit-on, sont les corps pétrifiés dans la pierre des jeunes filles qui venaient danser dans ces lieux, oubliant les vèpres.

Pour certains, qui font les farauds, c'est le fantôme du [cavalier de « Droulin »](#) passant la rivière en gerbe d'eau, qui les intrigue : viendra-t-il les tirer par les pieds, la nuit, tout comme le « Tonton Cristobal » de la chanson, celle que l'on entonne pour égayer la promenade ?

En attendant, cette forme d'enseignement fait des heureux. Le long du chemin, où flotte l'odeur sucrée des pommes, l'on salue les paysans baissés pour la cueillette. L'on s'attarde au bord du roncier pour y gober les dernières mûres, ou bien ces prunelles au goût âcre, que l'on appelle, en patois, des *blôsses*.

Deux poneys affrétés, sont de la promenade. L'on se presse pour pouvoir caracoler.

## **Ingénieux, ces Romains !**

**Regardez, Monsieur, le tronc d'arbre. Il est creux et tout noir ! Le maître explique : il devait y avoir un nid de frelons ; le cultivateur l'a détruit en y mettant le feu !**

Les enfants, de nouveau, posent des questions. Anne, dix ans, du quartier de Bourg-l'Evêque, regarde, étonnée, la voie romaine, but de cette randonnée. Cette portion de route pavée, entre le village de la Louzais et la Vilaine, est l'un des vestiges fabuleux du patrimoine de Langon. L'on y vient de partout, depuis qu'il y a un an, le conseil municipal, armé de pelles et de pioches, l'avait dégagé de sa glaise. Toujours l'on reste confondu par la juxtaposition des pierres.

Les quatre stagiaires de l'Ecole Normale répondent aux questions. L'on fait cercle. A croupetons, Pierre-Yves prend des notes, s'appliquant, tirant la langue : **Comment, déjà, les routes étaient pavées... de bonnes intentions. L'on bombait la chaussée pour permettre à l'eau de s'écouler. Ingénieux, ces Romains !**



Leçon autour d'une charrette...

Le dialogue roule, enfle, se prolonge. Déjà, l'on prévoit le lendemain. Que de promenades, en perspective, avec ce beau temps qui n'en finit pas.

**L'école buissonnière, c'est bien agréable, pas vrai Benoît ?**

Benoît est d'accord. D'ailleurs, il essaye d'attraper un graisset, qui saute dans les hautes herbes. S'il le glissait en douce, dans le cou de Françoise, qui est toujours couchée sur sa copie, quelle rigolade ! Oui, mais aussi, quelles conséquences ! Réflexion faite, il vaut mieux laisser cette grenouille s'enfuir : c'est plus sage !

**A l'instar d'Alphonse Allais, l'on dira : Que lorsque les enfants des villes viennent à la campagne, ils y trouvent bien de l'agrément... Ah çà, dame oui !**

*Michel Loret*